

COSMO FICTION

FANZINE

**Édition
Spéciale**



Le Fantastique à la page !

Édition spéciale / NOVEMBRE 2019 / GRATUIT

EDITO

On n'allait surtout pas se priver de revenir ! CosmoFiction est donc de retour pour une nouvelle édition spéciale Week-End Geek !

Celui qui fut, dans les années 1980-90, le premier fanzine néo-calédonien entièrement consacré au Fantastique et à la Science-Fiction est désormais devenu l'ambassadeur des trois blogs que sont LES ECHOS D'ALTAÏR, LE CLUB DES ENTITES DE LA 13e DIMENSION et bien sûr COSMOFICTION lui-même. Cet exemplaire gratuit a volontairement conservé son « charme vintage » pour vous offrir un panorama de quelques articles publiés sur les trois blogs précédemment cités. Vous pourrez ainsi « goûter » à un petit panel qui vous donnera envie, nous l'espérons, de vous rendre sur nos trois sites afin d'en découvrir davantage. Et n'hésitez pas à rejoindre notre communauté dans le groupe Facebook « Le Groupe d'Altaïr IV » et « liker » sa page « Les Echos d'Altaïr » ! Bonne lecture !

- Hervé BESSON (Morbis) -

Question existentielle

**La SF, c'est
quoi pour
vous ?**



**Le Monstre de
la Semaine**

**LA CREATURE
DU MARAIS**

Cinéma

**SPIDER-MAN :
NEW GENERATION**



SLITHIS

Bouquins



**Anno
Dracula**



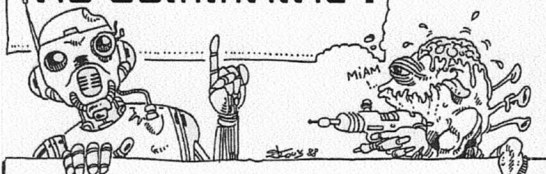
www.michaeltsumoto.com

CONCOURS

**Répondez à ces trois questions et
recevez un cadeau surprise au
stand des ECHOS D'ALTAÏR !**

1. Quel célèbre dessinateur d'affiches de films a réalisé un dessin pour le blog CosmoFiction ? Réponse :
2. Quel célèbre réalisateur américain de films d'horreur a dédié une photo pour le blog Les Echos d'Altaïr ? Réponse :
3. Quel célèbre acteur incarnant le Docteur Who Morbis a-t-il rencontré dans les années 1990 ? Réponse :

AU SOMMAIRE :



Edito	p.2
La SF, c'est quoi pour vous ?	p.2
Zone Critique - SPIDER-MAN : NEW GENERATION	p.2
Le Monstre de la Semaine - LA CREATURE DU MARAIS	p.3
Ciné 70's - SLITHIS	p.3
Série TV - TIMBRE	p.3
Littérature - ANNO DRACULA	p.4
Dataskann - DE TEMPS EN TEMPS	p.4

REDACTION

Rédacteur en chef : Hervé BESSON

Comité de rédaction de cette édition spéciale : Marie-Laure, Trapard, Antipathes, Di Vinz, Morbius.

Dessins CosmoFiction : Stéphane ROUX.

Illustration de couverture : Fan art de michaelmatsumoto.com

Maquette : Morbius.

Photocopies : Robby le robot.

Adresse du fanzine : Planète Altair IV, résidence de Morbius, près du cimetière du Bellérophon.

Adresse e-mail : morbius501@gmail.com

Parution de COSMOFICTION : très irrégulière car liée aux phénomènes spatio-temporels.

Edition Spéciale WEEK-END GEEK 2019 / NOVEMBRE

2019 / NUMÉRO GRATUIT

FANZINE A BUT NON LUCRATIF !



La SF, c'est quoi pour vous ?

Beaucoup s'y sont frottés, beaucoup s'y sont brûlés ! De courageux Altairiens tentent aujourd'hui l'impossible : définir la Science-Fiction !

Selon Guillaume V. : Je définirais la SF comme un prisme qui permet de comprendre le présent en interrogeant le futur. C'est une extrapolation de notre quotidien.

Selon La Teigne du Cosmos : Le LSD de l'esprit. Et ce n'est pas Philip K. Dick qui me contredirait ni John Varley.

Selon Fanny M. : Je définirais la science fiction comme étant un genre littéraire et cinématographique qui donne à l'humanité la possibilité de réfléchir à sa place dans l'univers en abordant des thèmes archaïques : la politique, le progrès, les notions philosophiques et mathématiques (temps, espace...) et les relations inter-espèces au sein d'un monde imaginé mais possible.

Selon Seb : Une Hypothèse sur un Futur possible.

Selon Alain M. : Depuis que je suis plongé dedans, j'ai compris qu'elle se compose de nombreuses formes. Pour donner une réponse, je dirais qu'il me faut des personnages « of course », des aliens, des astronefs qui sont capables de parcourir de nombreux parsecs les doigts dans le nez... et puis, et surtout, une bonne histoire qui intéresse le lecteur. Si cela n'intéresse que moi, c'est un peu raté.

Selon Jean-Yves B. : J'ai une définition simple, donc sûrement fautive : La science-fiction, c'est l'ensemble des maux du présent et du passé, guéris ou amplifiés par le prisme du futur (étonnant non ? comme aurait dit Desproges).

Bon. On n'en sait toujours pas plus à l'arrivée, mais est-ce bien nécessaire ?



SPIDER - MAN : NEW GENERATION (publié sur morbius.unblog.fr)



C'est sans attente spéciale que je suis allé voir ce film d'animation dont je ne connaissais à vrai dire pas grand chose, n'étant pas un grand adepte des comics Spider-Man. De ce super héros aux super pouvoirs arachnéens je retiens surtout les précédents films. Il y a eu l'excellente trilogie de Sam Raimi malgré un troisième épisode décrié, rapidement suivi des deux AMAZING SPIDER-MAN de Marc Webb, avec un premier opus qui m'a réellement déçu et une suite honorable, puis Marvel Studio a racheté la licence il y a quelques temps pour intégrer Spidey dans son gigantesque MCU mais n'a pas su me convaincre par sa propre adaptation, nouveau reboot avec un Peter Parker peut-être trop ado pour m'atteindre. Enfin débarque de nulle part le film dont il est question dans cet avis : SPIDER-MAN : NEW GENERATION ou SPIDER-MAN : INTO THE SPIDER-VERSE pour le titre original.

Sans entrer dans les détails du scénario, nous voilà plongé dans une dimension parallèle à celle que l'on

connaît, dans laquelle plusieurs Spider-Héros de différentes dimensions devront s'unir pour sauver l'une d'entre elles et pouvoir rentrer chacun chez eux. L'histoire a bel et bien cette inspiration comics, elle est farfelue, grandiose, prétexte à toutes les folies, et cela fait du bien de retrouver cet aspect formidablement impossible là où tout est sujet à trop de réalisme dans les films live action. C'est simple, ce film là n'aurait pas pu marcher en live. Le visuel vient confirmer cette idée avec un rendu graphique absolument magnifique ! C'est coloré, léché, le dessin est soigné, les effets mêlant 2D et 3D sont du plus bel effet. Ajoutez ce petit « grain » à la photo sous certains effets de lumière rappelant le format papier, une animation légèrement saccadée faisant fit d'une fluidité outrancière pour se focaliser sur le style, une mise en scène dantesques parfois illustrée sous forme de cases et de bulles avec des onomatopées, véritable hommage aux comics, et vous obtenez l'un des plus beaux films d'animation jamais réalisés !

Oui, ce Spider-Man enterre bien d'autres productions, ne serait-ce que par cet aspect, mais il ne se résume pas qu'à cela. Les personnages sont travaillés, drôles, charismatiques, ils ont chacun leur histoire, et bien que plusieurs Spider-Héros soient en retrait par rapport à d'autres, ils ont tous leur utilité, leur moment de gloire. J'ai tout simplement adoré chacun d'entre eux. Le fait qu'ils soient chacun issus d'univers différents marque un contraste graphique entre eux et vient nous rappeler le sujet à chaque instant. Dépayssante, rafraîchissante, surprenante à chaque instant, chaque séquence mêlant tous les héros se veut unique, que ce soit dans l'action ou dans les dialogues. Du jamais vu, diablement intéressant ! Même les vilains, qui n'apparaissent pas tant que ça, ont un traitement bien senti, notamment le Caid. Mais les deux personnages qui m'ont vraiment marqué sont le Spider-Man de la dimension dans laquelle on se trouve, le tout jeune Miles Morales qui découvre ses pouvoirs et qui a une relation particulièrement touchante avec son père flic, et bien sûr le Spider-Man de notre dimension, le Peter Parker que l'on connaît, qui pourtant est très différent dans cette adaptation. Mal luné, mal rasé, bedonnant, vieillissant, et pourtant il rappellera à tout un chacun le seul et unique Spider-Man, le vrai, car il n'a rien perdu de son humour et de son héroïsme.

On notera également une bande son mêlant orchestrations et soundtrack hip hop, moderne, collant bien à chaque scène, tout ce qu'il faut pour mettre le spectateur dans le bain et l'immerger comme il se doit à la fois dans les scènes d'exposition et les scènes de combat. Et ces phases d'action sont terribles ! Mouvementées, parfois pleines de détails, d'effets pyrotechniques ultra colorés mais toujours lisibles, la mise en scène fracassante vient rehausser encore davantage la qualité d'un film qui sait quand et où s'arrêter pour se concentrer sur les personnages et l'histoire. Rien de transcendant dans le fond, mais c'est exécuté de façon magistrale. On n'oublie pas le côté fendard de cet opus, de grands rires viendront me surprendre car les différentes vannes font mouche à de nombreuses reprises, enrobant une réal quasi parfaite dans un sirop de fun très sucré.

En bref, c'est drôle, c'est frais, c'est magnifique, c'est bien réalisé, on ne retiendra presque aucun défaut, si ce n'est un scénario assez prévisible, alors que demander de plus ? Une suite, probablement. Je le conseille plutôt deux fois qu'une si vous aimez l'animation stylisée ou les super héros, et si vous aimez les deux alors vous serez comblé.



- Di Vinz -

LE MONSTRE DE LA SEMAINE

La créature du marais



La créature du marais c'est évidemment SWAMP THING, le héros de la série de DC Comics créé par Len Wein et Bernie Wrightson en 1977, et modifié par Alan Moore dans les années 2010.

Voici ce qu'en dit Wikipedia : « Le docteur Alec Holland, chercheur sur les capacités bio-restauratrices, se retrouve isolé avec sa femme afin de poursuivre ses recherches au milieu d'un marais de Louisiane. Ses découvertes attirent la convoitise d'une entreprise peu scrupuleuse, et lui et sa femme deviennent les victimes d'une bombe placée dans le laboratoire. Alec Holland gisant dans le marais où s'est déversé le

résultat de ses recherches se trouve transformé en Swamp Thing, du moins c'est ce que croit Swamp Thing lui-même. Mais la créature finira par apprendre de la bouche du savant fou Jason Woodrue, alias Floronic Man/L'homme floronique, qu'il n'est pas réellement Alec Holland, mais une créature végétale qui possède ses souvenirs. Swamp Thing est en fait un esprit élémentaire qui finira par découvrir toute l'étendue de ses pouvoirs (cette conception du personnage est l'apport d'Alan Moore). Amoureux de Abigail Arcane, il finira par trouver le bonheur à ses côtés après une vie difficile. »

Le Swamp Thing adapté par Wes Craven en 1982 (et sa suite, LE RETOUR DE LA CRÉATURE DU LAGON de Jim Wynorski en 1989) est la version classique des DC Comics. Ce sont des films plutôt « funs » avec une créature du marais puissante, revancharde mais attachante. Et surtout amoureuse d'Alice Cable interprétée par Adrienne Barbeau, alors transfuge des grands classiques de John Carpenter, mais aussi d'une autre adaptation des DC Comics : CREEPSHOW. Dans LE RETOUR DE LA CRÉATURE DU LAGON, Swamp Thing est amoureux d'Abby Arcane (comme quoi, on peut changer d'amoureuse plus que de chemise) qui est interprétée par la blonde Heather Locklear (très présente dans les séries HOOKER et DYNASTY) et qui à mon avis, correspondant assez bien aux goûts du réalisateur Jim Wynorski.



Swamp Thing est donc un homme végétal, tout comme la même année, l'était Stephen King alias Jordy Verrill dans l'un des segments de CREEPSHOW. A savoir que bien avant la création de SWAMP THING par DC Comics, Marvel avait lancé, en 1971, MAN-THING créé par Stan Lee, Roy Thomas, Gerry Conway et Gray Morrow, et souvent surnommé la « Créature des marais », pour sa ressemblance avec SWAMP THING. Brett Leonard (LE COBAYE) en a tourné une adaptation en 2005 pour Sci-Fi Channel, titrée MAN-THING. Mais le succès de SWAMP THING semble avoir surpassé de très loin celui de MAN-THING.

La créature est interprétée dans les deux films (et dans deux costumes en latex différents) par le cascadeur bodybuildé, Dick Durock. Durock réapparaîtra d'ailleurs dans un spin-off télévisé avec la série SWAMP THING (1990-1993) qui me semble être inédite en France, tout comme la série animée SWAMP THING (1990-1991) créée par Len Wein et Bernie Wrightson eux-mêmes.

Apparemment, Vincenzo Natali devrait tourner un remake de LA CRÉATURE DU MARAIS, mais je ne sais pas trop s'il veut adapter Len Wein & Bernie Wrightson ou la version d'Alan Moore. À suivre, donc...

- Trapard - (publié sur cosmofiction.unblog.fr)

Participez vous aussi aux blogs des Echos d'Altaïr !

Les blogs Les Echos d'Altaïr, CosmoFiction et Le Club des Entités de la 13e Dimension sont des blogs participatifs. Si vous souhaitez participer à l'un d'entre eux, contactez-nous : morbius501@gmail.com

SLITHIS (1978)

SLITHIS (Spawn of the Slithis) est une série B indépendante imitant vaguement le thème de L'ÉTRANGE CRÉATURE DU LAC NOIR (1954) de Jack Arnold, mais ancré dans la conscientisation écologiste des années 70, et situé entre les films d'attaques animales, les kaiju eiga japonais et les films de zombies italiens.

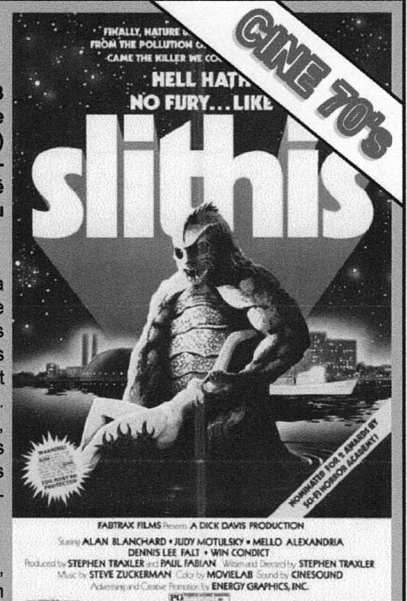
Bien que peu connue, d'une certaine manière, la créature hybride nommée Slithis (aussi appelée « Slithus » dans le film) anticipe de près celles de PROPHECY, LE MONSTRE (1979), des MONSTRES DE LA MER (1980), mais surtout celles de THE BEING (1983) et de C.H.U.D. (1984). Sans oublier TOXIC AVenger (1985), PLUTONIUM BABY (1987) et tant d'autres films des années 80 avec leurs créatures purulentes en place des mutations plus classiques du cinéma de SF des 50's.

L'intrigue : Dans la ville de Venice en Californie, une fuite de centrale nucléaire engendre un monstre marin mutant surnommé « Slithis », qui s'en prend d'abord aux animaux domestiques, puis à des SDF alcoolisés et à des hippies qui traînent la nuit...

Moins spectaculaire que les films cités plus haut et qui lui ont succédé, SLITHIS reste un bon divertissement à petit budget, avec son lot de personnages typiques des années 70 : les bourgeois vaguement bohèmes, les loubards.

Les attaques de la créature sont souvent filmées dans l'ombre ou de nuit, ce qui ne permet pas vraiment de se faire une idée précise de son aspect physique. Mais les scientifiques précisent dans le film qu'elle est née d'une nappe de pétrole qui est devenue un véritable organisme vivant suite à des rejets de produits toxiques. Et un peu à la manière du « Blob » ou plutôt de « La Chose », cette mixture toxique vivante absorbe d'autres êtres dont elle digère l'apparence afin de pouvoir la reproduire, et donc, de pouvoir passer inaperçue afin de traquer de nouvelles proies. Mais dans une certaine généralité, c'est la créature que vous pouvez voir sur les photos qui apparaît dans ce film de Stephen Traxler oublié des blogs francophones.

- Trapard - (publié sur morbius.unblog.fr)



Série TV

Timbré

Timbré (Going Postal) est le trentième tome de cette saga magistrale de Terry Pratchett, Les Annales du Disque Monde. Vous savez, ce monde merveilleux et absurde, sous forme de disque, posé sur le dos de quatre éléphants (subséquentement nommés : Bérilia, Tubul, Ti-Phon l'Immense et Jérakine), eux-mêmes reposant sur la carapace de la Tortue Monde A'Tuin. L'œuvre originale sera publiée en 2004 et il faudra attendre 2008 pour qu'elle soit publiée en France aux éditions de l'Atalante. Étant par ailleurs un nouveau cycle, il aura droit à une suite : Monnayé.

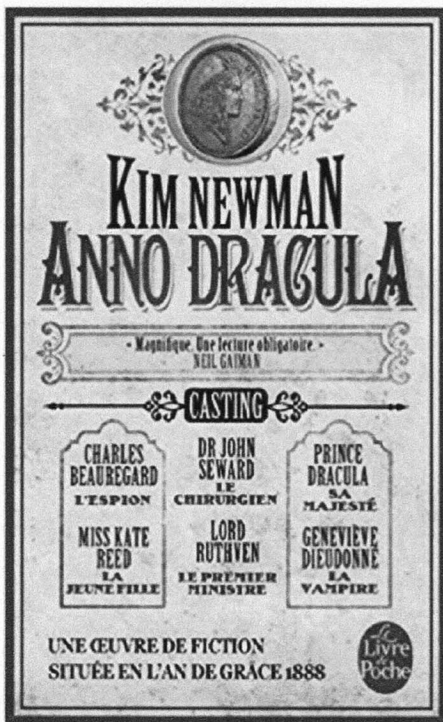


Mais... minute Rincevent, ce n'est pas du livre dont il sera question ici, mais du téléfilm. Le téléfilm, ou plutôt les téléfilms (il y en a deux) reposent sur le livre. Réalisé par Jon Jones, TIMBRÉ (Going Postal) est une mini-série de deux épisodes basée sur le livre du même nom de Terry Pratchett, sur le scénario de Richard Kurti et Bev Doyle. C'est aussi la troisième interprétation télévisuelle ou cinématographique d'une œuvre de Pratchett après Hogfather et La Huitième Couleur. Elle a été diffusée au Royaume-Uni en mai 2010, puis en France le 17/12/2010 sur OrangeCinéhappy et sur Gulli entre le 21 et le 28 novembre 2011. Récompensée d'ailleurs par la Royal Television Society 2010 pour sa photographie et sa musique.

L'histoire se passe dans la célèbre capitale d'Ankh-Morpork et nous suivons les aventures d'un escroc hors-pair, passé maître dans l'art de la manipulation, dans l'usage de faux et dans l'extorsion : Moïte von Lipwig. Lorsque ce dernier sera attrapé et condamné à la peine capitale, le Patricien Havelock Vétérini, lui proposera une seconde chance. En effet, Vétérini n'apprécie pas vraiment le monopole des télécommunications détenu par la Compagnie des Clacs et de son propriétaire, le terrible Jeanlon Sylvère. En échange de la vie, Moïte von Lipwig devra réhabiliter l'ancien Bureau de Poste tombé à l'abandon depuis quatre ans face à la cruelle concurrence des Clacs. Une forme de liberté conditionnelle qui se fera sous la surveillance rapprochée du Golem LaPompe 19. Pour ce faire, il sera accompagné de l'équipe du Bureau de poste, soit le vieux Préposé Novice Tollivier Liard, du jeune Yves Hertellier, collectionneur invétéré d'épingles et de la belle Adora Belle Chercœur, propriétaire des Golems. Le Bureau de poste souffre cependant d'une malédiction, en effet, tous les receveurs précédents sont morts dans des circonstances mystérieuses. Notre héros devra donc mettre tout en œuvre pour assurer sa fonction, faire face aux fantômes de son passé et surtout, résoudre le mystère qui pèse sur le Bureau de Poste et la mort de ses prédécesseurs.

Un téléfilm que j'ai regardé avec beaucoup de plaisir, qui manie avec brio humour déjanté et drame. Les acteurs sont tous formidables. Des images et une ambiance magique réussies. Bref, l'immersion dans l'univers est totale. Pour les fans de la saga le film est à découvrir et pour ceux qui ne la connaissent pas également, vous n'avez en fait pas besoin de connaître l'univers pour apprécier le film car il n'y a pas de références obscures à l'univers du Disque-Monde. Juste l'apparition de Pratchett himself dans le film. D'ailleurs les distinctions qu'on peut recevoir ce téléfilm tournent autour de la photographie, de l'image et de la musique. Distinctions qui ne sont pas volées. Pay or die...

- Antipathes - (publié sur morbius.unblog.fr)



Imaginez 1888, l'époque victorienne. Imaginez les rues de Londres, le fog bien poisseux, épais et opaque. Imaginez maintenant que le comte Dracula ait fait échouer les plans de Van Helsing et se soit marié à la Reine Victoria. Les vampires vivent au grand jour (enfin la nuit), cohabitent avec les vivants et prennent beaucoup de place dans la vie politique du royaume, dans la vie tout court en fait. La colère du peuple gronde, il y a des têtes sur des piques (celle de Van Helsing entre autres et on craint pour celle de Bram Stoker), des gardes des Carpathes telle la Gestapo sillonnent les rues pour maintenir « l'ordre ». Ajoutez à cela un écrivain de prostituées vampire au doux nom de Jack, un éminent scientifique un peu excentrique au nom de Jekyll et son confrère le docteur Moreau, une « jeune » enquêtrice Geneviève Dieudonné de la lignée de Chandagnac, amie de la regrettée Jeanne d'Arc et de la comtesse Carmilla, un Lord Ruthven premier ministre, « BeauRegard » un espion au service secret de Sa Majesté, et même un John Merrick triste valet du prince consort.

Dracula règne donc sur le royaume tel un despote xénophobe et homophobe, des meurtres ont lieu. Chacun, humains et non morts (vampires), essaie de survivre. Tous ont peur de finir sur un pal ou éventré... Bref c'est pas la joie l'Angleterre.

Dans cette histoire melting-pot de références vampiriques et historiques, Lestrade déplore l'absence de Sherlock Holmes enfermé dans le camp the Devil's Dyke, par contre son frère Mycroft est membre du Diogene's Club. On rencontre Oscar Wilde malheureusement très mal vu par les mondains, Florence Stoker et beaucoup, beaucoup d'autres personnages.

On note que l'équipe de Van Helsing dans le Dracula de Bram Stoker a bien changé : Mina est le second de Dracula. Jack John Seward, l'amoureux de Lucie Wenstera, ne se remet pas de la mort de celle-ci et est chirurgien pour les plus démunis dans Whitechapel, Arthur Holmwood « Lord Goldaming » est devenu vampire

Bref, vous l'aurez compris, ce livre est un fabuleux mélange de tout et n'importe quoi, mais c'est très abouti. En lisant la quatrième de couverture, j'ai cru que ce serait drôle. Eh bien en fait pas vraiment, c'est même très sérieux. Du coup sa lecture m'a un peu déroutée même si cela reste assez réussi et divertissant. On sait dès le début qui est Jack l'Éventreur et son mobile, ici pas de suspense. On

suit avec curiosité les aventures de Geneviève « aînée vampire » de son état et BeauRegard espion humain. Les multiples rebondissements dans l'intrigue excellent et si tout cela a lieu c'est pour une raison bien précise que l'on ne comprend qu'à la fin (tadaaaaaa !!)

Pour moi le plus grand intérêt du livre c'est cette fin alternative du roman de Bram Stoker, la multitude des personnages rencontrés, les superbes clins d'œil aux œuvres historiques et fictives, l'ambiance glaciale des rues de Londres fin 1800 version dictature, empalement et tutti quanti... J'attaque très bientôt le tome 2 d'Anno Dracula, « Le Baron Rouge Sang », qui cette fois se passe en 1918. Curieuse de voir qui je vais y rencontrer !

- Marie-Laure - (publié sur morbius.unblog.fr)

DATAKANN

De Temps en Temps

Qui n'a jamais rêvé de voyager à travers le temps ? Partir à la découverte des dinosaures, assister à la construction des pyramides égyptiennes, rencontrer Léonard de Vinci, s'entretenir avec Jules Verne, tuer Hitler, visiter le futur... Si la machine qui nous permettra d'explorer le temps n'est pas encore née, de nombreux écrivains et cinéastes l'ont offerte à leurs héros. Mais le voyage dans le temps n'est pas sans risque. Tuer par mégarde un simple papillon à la préhistoire peut affecter toute la ligne temporelle, effacer vos parents et vous condamner à ne jamais naître... mais dans ce cas, comment se peut-il que vous ayez tué ce papillon si vous n'êtes jamais né ?...

Fritz Leiber nous précise d'emblée les choses dans l'Encyclopédie

Visuelle de la Science-Fiction (éd. Albin Michel) :

« Le voyage dans le temps est absolument impossible, bien sûr, parce qu'il changerait le passé, perturberait l'histoire et détruirait la structure de la réalité. Robert Heinlein le considère comme une des choses qu'on ne peut pas espérer de n'importe quel avenir prévisible. Thomas d'Aquin le place même au-dessus de la puissance de Dieu : « Dieu ne peut pas faire que le passé n'ait pas été. C'est encore plus impossible que de réveiller les morts. »

Certes. Mais heureusement en science-fiction tout est possible, ou presque. La preuve avec H.G. Wells et son premier voyageur du temps dont nous parle Jacques Van Herp dans Panorama de la Science-Fiction (éd. Lefrancq) :

« Le premier à voyager dans le temps de façon scientifique fut l'anonyme dont Wells conta l'aventure en 1895 (La Machine à Explorer le Temps). Selon lui, le temps était la quatrième dimension des objets et des êtres et la vie de l'homme n'est qu'une succession de sections infiniment rapprochées dans cette « chose » qui commence à la naissance et finit à la mort. Dès lors, on doit pouvoir se déplacer au long de cette dimension comme au long des trois dimensions habituelles. »

Et Pierre Versins, dans son Encyclopédie de l'Utopie et de la Science-Fiction (éd. L'Âge d'Homme), est bien d'accord pour profiter du privilège de voyager dans le temps :

« Connaître l'avenir et le passé, l'un par l'anticipation et l'autre par l'Histoire, c'est très bien. Mais ne serait-ce pas encore mieux si l'on peut s'y promener, voir et toucher, y être en deux mots ? Des opérations que l'on peut faire subir au temps, à la durée, à l'écoulement des événements, il en est de simples comme il en est d'horriblement compliquées. De toute manière, les plus simples sont jugées en général très complexes. »

Stan Barets, dans son livre Le Science-Fictionnaire - tome 2 (éd. Denoël), nous parle quant à lui d'arborescences temporelles :

« Que devient le présent si on modifie le passé ? Les réponses sont aussi innombrables que les auteurs. Certains ne s'en soucient d'ailleurs nullement, alors que d'autres en profitent pour plonger au cœur de la physique moderne. C'est ainsi que Gregory Benford tente d'imaginer de mystérieux tachyons ayant la possibilité de voyager à rebours dans le temps. Mais il est évident que ces hypothèses détruisent notre vision traditionnelle et linéaire du temps. À la place, on voit apparaître des sortes d'arborescences. Au tour d'un tronc central, se dressent une multitude de branches qui constituent autant d'univers parallèles. Le temps cesse d'être un fleuve pour se transformer en une sorte de delta avec ses biefs, ses bassins ou ses bras morts, dans lequel se perdent à ravir les auteurs modernes comme P.K. Dick ou Michel Jeury. »

Déplacement dans le temps et aussi dans l'espace ?... Van Herp s'interroge à ce propos dans Panorama de la Science-Fiction :



« Pour la plupart des auteurs, le voyage dans le temps ne s'accompagne nullement d'un déplacement dans l'espace. Le voyageur surgit un an, dix ans, mille ans plus tard, mais toujours au même endroit, une de ses grandes peurs étant que le relief ne soit modifié et qu'il n'émerge dans une colline, un mur, ou une habitation quelconque. Mais que signifie exactement « au même endroit » ? Il est admis que c'est le même endroit par rapport à la Terre, qui constitue ainsi, on ne sait pourquoi, un repère privilégié ; alors que ce devrait être par rapport au cosmos (encore que c'est le supposer immobile) et, en ce cas, le voyageur émergerait le plus souvent dans le vide... »

Cependant la démente peut vous guetter en essayant de comprendre les paradoxes temporels... René Barjavel nous en offre une démonstration dans sa postface à son Voyageur Imprudent :

« Il a tué son ancêtre ? Donc il n'existe pas. Donc il n'a pas tué son ancêtre. Donc il existe. Donc il a tué son ancêtre. Donc il n'existe pas... »

- Morbius -
(publié sur clubdesentites.unblog.fr)